

MONTESSORI

PÉDAGOGIE

P à S

*les principes
fondateurs*

Isabelle Patron • Vanessa Toinet • Sylvia Dorance

ecole-vivante.com

Ce livre est protégé par la loi. Il a fait l'objet d'un dépôt légal.

N° ISBN : 978-2-36638-020-0

© Sylvia Dorance - Ecole Vivante

**Vendre ce livre n'est autorisé que pour Sylvia DORANCE
et l'Ecole Vivante (www.ecole-vivante.com).**

Le transformer est interdit.

*« La véritable éducation nouvelle consiste à aller
tout d'abord à la découverte de l'enfant et à réaliser
sa libération. C'est le problème de l'existence :
il faut exister d'abord. »¹*

Le matériel Montessori est séduisant pour les enfants. En fait, il est aussi attrayant pour les enseignants et les parents. Si attrayant qu'il occulte presque la pédagogie qu'il accompagne. Or il est essentiel de connaître l'esprit de cette pédagogie pour utiliser pleinement le matériel et, surtout, pour appliquer complètement les idées de Maria Montessori en matière d'éducation.

L'enfant, une personne à part entière

Pour Maria Montessori, comme pour tous les théoriciens et praticiens de la pédagogie active, l'enfant est une personne à part entière, avec des goûts, un libre arbitre, une personnalité qu'il faut prendre en compte et respecter au même titre que ceux d'un adulte. Si l'on contraint l'enfant sans raison, si on lui impose des efforts sans qu'il comprenne réellement à quoi ils vont servir, bref si on le traite comme une "demi-personne" à qui l'on peut donner des ordres sans les lui expliquer et faire faire des tâches ennuyeuses simplement en lui disant que c'est pour son bien... ça ne marche pas et c'est injuste. Cela peut

¹ *L'enfant*. Maria Montessori. Desclée de Brouwer, 1936, p.93.

fonctionner un temps, avec des enfants qui n'ont aucun problème pour apprendre et qui se soumettent sans états d'âme à la discipline imposée par les adultes. Mais même ces enfants-là progresseront beaucoup mieux et avec un plaisir bien plus grand si on leur donne la possibilité d'être acteurs, auteurs, libres et volontaires dans leurs apprentissages.

Dans la pratique, cette conception de l'enfant entraîne que l'on discute avec lui de l'emploi du temps, du rythme, et que l'on tienne compte, dans le choix des activités, de ses goûts en général et de ses désirs à différents moments de la journée. Selon Maria Montessori, l'enfant doit donc pouvoir choisir librement ses activités et les abandonner quand il en a assez. Cela ne signifie pas qu'il faille laisser tout faire et n'importe comment, bien entendu. Mais, si l'on pense par exemple que l'enfant devrait persévérer dans une tâche, il faut le convaincre et non le contraindre. Il faut aussi savoir anticiper et prévoir des séances courtes et variées, en renouvelant l'intérêt. Il faut enfin donner à l'enfant l'occasion fréquente de s'apercevoir qu'il tire un grand bénéfice de ses efforts pour apprendre, et valoriser ses réussites, même minimes, plutôt que de souligner ses échecs.

Favoriser l'autonomie pour faciliter les apprentissages

Une façon de motiver les enfants et de mettre en jeu leur envie de réussir réside dans la formule bien connue de la pédagogie Montessori : "Aide moi à faire seul". Un bébé veut ramper puis marcher seul. Il se dégage en se tortillant des bras qui le retiennent. Il revient naturellement vers ces bras lorsqu'il sent qu'il a besoin d'aide pour retrouver son équilibre. Puis il repart, rassuré, pour "de nouvelles aventures". De petite victoire en petite victoire, il progresse et apprend toujours plus. Maria Montessori préconise de suivre cette démarche naturelle pour

l'enseignement scolaire. L'adulte montre un nouveau concept ou un nouveau geste... puis laisse l'enfant essayer de les reproduire ou de les utiliser seul. Il souligne et valorise le fait que l'enfant agit seul : "A toi maintenant."

Surtout, il patiente ! La tentation est grande de prendre l'objet des mains de l'enfant qui ne réussit pas immédiatement, pour finir à sa place et lui RE-montrer. Ou de lui souffler le début de la solution si sa réflexion dure trop longtemps ou s'il part sur une mauvaise piste. Or ces gestes, ces mots, ces interventions trop rapides et non sollicitées par l'enfant sont autant de preuves, à ses yeux, de sa lenteur, de son échec, de la difficulté insurmontable pour lui de la tâche qu'on lui a confiée ou du défi qu'il s'est lancé. Rien de tel pour lui faire baisser les bras et refuser de faire des efforts. L'ingérence de l'adulte est trop souvent un obstacle à son développement.

Au contraire, si l'adulte l'encourage ("Oui, tu y es presque !") ou l'observe sans impatience, en se contentant de se tenir à sa disposition s'il a besoin d'un conseil ou d'un complément d'information, il réussit à le mettre en confiance. L'enfant sait qu'il peut prendre son temps. Il n'est pas stressé. Il se concentre sur ce qu'il fait plutôt que de se répéter de façon obsessionnelle qu'il n'y arrivera pas. Il prend même plaisir à chercher et à faire des essais successifs. Cela devient un jeu auquel il sait qu'il peut gagner. Et lorsqu'il réussit... alors là ! Quelle satisfaction ! Il l'a fait tout seul. Et il veut passer à l'étape suivante.

Les périodes sensibles

Si Maria Montessori considère l'enfant comme une personne à part entière, elle en parle cependant comme d'une personne particulière, car toute tournée vers le fait d'apprendre. Et la scientifique qu'elle est

distingue chez l'enfant, chez tous les enfants, une série de "périodes sensibles", spécialement dédiées à certains apprentissages. Elle décrit ainsi :

- la période sensible du langage, qu'elle situe plus ou moins entre 2 mois et 6 ans
- la période sensible de la coordination des mouvements (\pm de 18 mois à 4 ans)
- la période sensible de l'ordre (\pm de la naissance à 6 ans)
- la période sensible du raffinement des sens (\pm de 18 mois à 5 ans)
- la période sensible du comportement social (\pm de 2 ans et demi à 6 ans)
- la période sensible des petits objets (très courte période au cours de la 2^e année)

On le remarque : les périodes sensibles sont de longueur inégale, et elles peuvent coexister. Durant ces périodes, l'enfant est particulièrement et instinctivement intéressé par un domaine précis et donc particulièrement apte à apprendre tout ce qui le concerne. Le pédagogue doit donc saisir cette occasion et ajuster les contenus de son enseignement en conséquence. Maria Montessori est assez catégorique sur ce point. Selon elle, si on laisse passer la bonne période, l'apprentissage fluide, simple, facile, n'est plus possible. Il demandera de très gros efforts ensuite et ne portera pas forcément ses fruits.

Il faut donc être capable de déceler les périodes sensibles chez l'enfant ou les enfants à qui l'on prodigue un enseignement. Cela n'est pas totalement évident, surtout au début de la période, où, selon Maria Montessori, la sensibilité en question reste interne, cachée. Ensuite, elle se révèle par une attention, une concentration, des tentatives visibles. Pendant la période sensible l'enfant est attiré comme un aimant par un aspect de son environnement qui va lui permettre de se développer.

On peut donc beaucoup apprendre en observant ses attitudes et ses réactions.

Pour se rassurer, on peut aussi souligner le fait que ces périodes, en dehors de la dernière, durent entre trois et six ans, ce qui laisse une certaine marge. On peut aussi constater que cela correspond plus ou moins à l'affirmation assez communément répétée : "Tout se joue avant 6 ans", même si tout cela est à prendre sans panique.

L'existence et la manifestation des "périodes sensibles" amènent l'idée que ce n'est pas l'âge qui est important mais le moment où l'enfant est vraiment prêt à apprendre avec aisance. Le but de l'éducation est de semer les graines de la connaissance à la bonne saison. Le bon moment pour apprendre est déterminé non pas par le calendrier d'un programme imposé mais par l'observation des besoins de l'enfant.

Pour mieux préciser ce que sont les périodes sensibles selon Maria Montessori, le plus simple est de lire ce qu'elle en dit elle-même.

Voici un extrait de son livre "**L'enfant**" sur ce sujet. Elle s'y appuie sur les expériences du scientifique hollandais De Vries qui, le premier, employa la formule de "périodes sensibles", non pas au sujet des enfants mais des insectes.

"Nous prendrons comme exemple celui cité par De Vries d'un humble petit ver, la chenille, qui deviendra un vulgaire papillon. On sait que les chenilles croissent rapidement, se nourrissent avec voracité : ce sont de véritables destructeurs de plantes. Il s'agit ici d'une chenille qui ne peut, dans les premiers jours de son existence, se nourrir des grandes feuilles des arbres, mais seulement des petites feuilles tendres qui se trouvent à la pointe extrême des branches. Or, la bonne mère papillon va, guidée par son instinct, déposer ses œufs à l'endroit opposé ; c'est-à-dire que, dans l'angle que fait la branche à l'intersection du tronc, elle prépare à sa descendance un lieu sûr et abrité.

Qui donc indiquera aux petites chenilles à peine écloses que les feuilles tendres dont elles ont besoin sont là-haut, au faite extrême et opposé de leur branche ? La chenille est douée d'une vive sensibilité à la lumière : la lumière l'attire, la lumière la fascine, et elle s'en va en sautant, avec cette démarche propre aux chenilles, vers la lumière plus vive, jusqu'à l'extrémité de la branche ; là, elle se retrouve, affamée, au milieu des feuilles tendres qui constitueront sa nourriture. Il est curieux de constater que, cette période passée, c'est-à-dire quand la chenille a grandi et qu'elle peut se nourrir différemment, elle perd cette sensibilité à la lumière ; au bout d'un certain temps, la lumière la laisse indifférente : l'instinct est devenu aveugle. Le moment d'utilité est passé et, désormais, la chenille s'en va par d'autres voies chercher d'autres moyens d'existence. La chenille n'est pas devenue aveugle à la lumière, elle y est devenue indifférente.

Voilà qui aide aussitôt à comprendre le point essentiel de la question par rapport aux enfants : la différence entre une poussée animatrice qui conduit à accomplir des actes merveilleux et stupéfiants, et une indifférence qui rend aveugle et malhabile. L'adulte ne peut rien de l'extérieur sur ces différents états. Mais si l'enfant n'a pu obéir aux directives de sa période sensible, l'occasion d'une conquête naturelle est perdue, perdue à jamais."²

Créer un cadre serein et un climat de confiance et de dialogue

"Il est bien entendu que notre pédagogie donne à l'ambiance une importance si grande qu'elle en fait la base centrale de toute la construction pédagogique."³

2 *L'enfant*. Maria Montessori. Desclée de Brouwer, 1936, p.33.

3 *L'enfant*. Maria Montessori. Desclée de Brouwer, 1936, p.56.

Créer un climat favorable d'une part à la perception des périodes sensibles par l'adulte et d'autre part à leur plein épanouissement chez l'enfant est donc une condition fondamentale de l'enseignement Montessori.

Le calme permet de s'exprimer sans stress, d'écouter l'autre, de se concentrer sur ce que l'on fait. Il évite la fatigue nerveuse inutile. Dans une classe Montessori, on parle doucement, on évite le bruit. Comme chacun fait ce qu'il a envie de faire, il n'y a pas de tension ou d'impatience. Donc, si l'enseignement se fait à la maison, pensez à débrancher le téléphone et ne vous laissez pas interrompre dans une démonstration ou un travail en commun avec l'enfant. Vous lui montrerez ainsi l'importance que vous accordez à ce travail.

L'ordre est aussi une condition importante : il permet de se repérer facilement et d'avoir confiance. Chaque matériel a sa place où l'enfant peut le trouver facilement et où il peut le ranger tout seul quand il ne s'en sert plus. Le mobilier est adapté à la taille des enfants et à des rangements commodes.

Enfin le dialogue et le respect mutuel sont essentiels. Pour mettre en place le cadre du travail, pour régler les problèmes s'il s'en pose, pour éviter les crises dues à l'incompréhension. Confiance et respect mutuel passent par le dialogue, mais aussi par l'exemple que donne l'adulte : il adopte lui-même les comportements qu'il préconise, il se montre ouvert, compréhensif, patient. S'il demande à l'enfant du respect et de l'ordre, il doit commencer par en faire lui-même la démonstration quotidienne.

Le travail de groupe

“L’enfant Montessori” de 3 à 6 ans travaille le plus souvent seul. Cependant, pour les enfants plus âgés et pour certains exercices ou pour utiliser une partie du matériel, la banque des nombres, par exemple, il est préférable de travailler en petit groupe. Si ce n’est pas possible, il sera important de retrouver le groupe dans d’autres situations.

Lorsque le groupe d’enfants comporte différents âges, il est enrichissant pour tous de faire travailler les plus jeunes avec les plus âgés lors de certaines activités. Les petits sont stimulés et “tirés vers le haut”. Les plus grands prennent à cœur leur rôle de tuteur et se sentent investis d’une mission de confiance.

L’intérêt multiple du matériel Montessori

Sensuel, esthétique, ludique

Entrons dans le vif du sujet, ce qui a fait et continue de faire le succès de la pédagogie Montessori : le matériel. Coloré, il ressemble souvent aux cubes des jeux de construction ou aux jeux d’éveil pour les tout-petits. Il est clairement fait pour séduire par son aspect esthétique et ludique. Mais cela n’est pas gratuit. Il ne s’agit pas de gadgets destinés à “faire passer la pilule” d’un enseignement amer. S’il est conçu pour plaire, c’est parce qu’ainsi, non seulement il attire et retient l’attention des enfants, mais qu’en plus il permet de percevoir, de comprendre et de mémoriser le contenu des enseignements par les sens.

En comparant la perle (l’unité), la barrette de 10 perles, la plaque de 100 et le cube de 1000, l’enfant touche du doigt, au sens propre comme au figuré, des notions aussi abstraites que le système décimal et sa hiérarchie. En passant ses doigts sur les lettres rugueuses, yeux fermés, il mémorise leur forme et les fait siennes par le toucher.

La manipulation permet une appropriation immédiate, agréable et durable. Souvenons-nous en outre que la période sensible du raffinement des sens va de 18 mois à 5 ans et que pendant toutes ces années, l’enfant est particulièrement réceptif à ce qui passe par le toucher.

Un matériel de développement

Même s’il permet de captiver l’attention de l’enfant et de faciliter ses apprentissages, le matériel Montessori est beaucoup plus que du matériel pédagogique. C’est un matériel de développement qui n’est pas là pour simplifier le travail de l’éducateur mais pour aider au développement intérieur et à la croissance de l’enfant. C’est en donnant la liberté à l’enfant d’y avoir accès et de le manipuler aussi souvent qu’il le désire que ce matériel répond à ses besoins.

D’autre part le matériel est conçu pour permettre un passage systématique et régulier du plus simple au plus complexe dans un ordre facile à suivre et adaptable au niveau et au rythme de progression de chaque enfant.

Enfin chaque type de matériel induit des pratiques pédagogiques particulières et graduées qui, une fois qu’on y a été formé, sont relativement simples à mettre en œuvre.

Il est d’ailleurs nécessaire d’en avoir conscience et de se garder d’appliquer ces pratiques comme des recettes totalement figées et dogmatiques : les réactions de l’enfant, ses rythmes d’apprentissages, les spécificités de sa personnalité doivent être prises en compte et peuvent nous amener à modifier certains points. C’est bien évidemment encore plus important avec des enfants présentant un handicap, avec des enfants autistes, etc.

Il vous arrivera de préparer soigneusement le matériel prévu pour telle étape d'un apprentissage, et de vous apercevoir que l'enfant n'est pas du tout intéressé, tout simplement parce qu'il a compris depuis longtemps le concept que vous voulez lui faire acquérir. Ou vous aurez au contraire à revenir en arrière parce que vous vous apercevrez qu'il est trop tôt pour introduire un nouveau matériel ou que vous avez été trop vite (vous aussi vous avez le droit de vous tromper).

Chaque matériel a un objectif direct bien précis mais prépare indirectement pour des activités ultérieures. Ce sont ces préparations indirectes qui provoquent par exemple "l'explosion" soudaine de la capacité de lecture ou d'écriture, du jour au lendemain, car toutes les composantes nécessaires à ces activités ont été préparées de manière indépendante. De même la construction de liens logiques lors des activités de Vie pratique aide l'enfant dans sa capacité à penser.

Le côté sécurisant des rituels

La présentation

Nommez toujours l'activité que vous allez faire avec l'enfant : vous savez ce que vous allez montrer à l'enfant... mais pas lui.

Dirigez-vous avec lui vers l'endroit où vous avez installé le matériel. L'enfant saura ainsi où le retrouver et où le ranger. De cette manière vous l'aidez à s'orienter et vous facilitez son autonomie.

Tout au long de la présentation, gardez à l'esprit le "point d'intérêt" de l'enfant, c'est-à-dire l'élément qui va le motiver et rendre son travail passionnant. Il ne sait pas, bien sûr, en quoi et à quoi ces activités le préparent, mais il y a dans chaque matériel un détail ou un geste qui lui plaisent. Vos mouvements doivent être décomposés et précis. L'enfant ne les copiera pas pour faire comme vous, mais parce qu'il aura ainsi l'occasion d'explorer de nouveaux gestes ou de nouveaux concepts. Il est

donc essentiel qu'il en comprenne la logique, le but et l'enchaînement. Abordez les choses dans l'ordre et n'hésitez pas à faire appel à la répétition/variation des activités tant qu'elle ne lasse pas l'enfant : elle permet la mémorisation des gestes ou des concepts.

L'installation

L'enfant installe son matériel sur un tapis ou une petite table pour créer "son" espace de travail. Puis il le range lorsqu'il a fini, avant d'en chercher un autre, éventuellement. Tout cela participe de l'ambiance sécurisante et sereine dont nous avons montré les avantages plus haut. Cela donne aussi à l'enfant l'habitude de travailler avec soin et méthode, dans un espace dégagé et ordonné.

La leçon en trois temps

Un rituel fort de la pédagogie Montessori

La leçon en trois temps est une démarche destinée à faciliter la découverte et l'appropriation de nouveau vocabulaire par l'enfant, et ce dans n'importe quel domaine : apprendre les lettres, les chiffres, les formes géométriques...

Le côté rituel et systématique de ce mode de présentation du nouveau vocabulaire est utile d'une part parce qu'il permet à l'enfant d'anticiper et de comprendre instantanément la consigne et les questions, d'autre part parce qu'il lui permet de se focaliser sur les contenus sans plus se soucier de la forme que prend la leçon.

Mais l'aspect le plus important de la leçon en trois temps réside dans le fait qu'elle ne brûle aucune étape de l'apprentissage : elle donne à l'enfant le temps de faire parfaitement sien tout nouveau vocabulaire. Elle ne se fait pas d'un coup mais sur plusieurs jours, et ne propose en général que peu que mots à la fois, trois ou quatre au maximum en général, pour ne pas surcharger la mémoire.

Les trois temps

Dans la **première phase**, la leçon en trois temps met en relation l'objet ou le concept et son vocabulaire associé.

Dans la **deuxième phase**, celle qui dure le plus longtemps, elle aide l'enfant à mémoriser le vocabulaire et sa relation avec tel ou tel objet ou concept.

Enfin dans la **troisième phase**, elle permet de vérifier la parfaite assimilation, qui, seule, rend possible une réutilisation du vocabulaire dans d'autres contextes.

Un exemple

Le déroulement de la leçon en trois temps est immuable et vous le retrouverez souvent dans nos ouvrages pratiques. Pour le décrire en détails et de façon concrète, nous prenons ici l'exemple des chiffres rugueux.

Temps 1

Pour cette leçon et pour des raisons de clarté, vous choisirez trois chiffres contrastés, par exemple le 4, le 2 et le 7. Isolez devant l'enfant, par exemple, la plaque du 4. Touchez le chiffre en suivant sa forme du bout du doigt, dans le sens de l'écriture. Dites : "C'est 4". Ainsi de suite pour les trois plaques. Lorsque les trois plaques sont posées, reprenez-les dans l'ordre et nommez-les en les touchant. Vous pouvez éventuellement recommencer le lendemain, avant de passer au temps 2.

Temps 2

Ce 2^e temps prend la forme de devinettes. Cette phase est à la fois très plaisante et stimulante pour l'enfant car elle est comme un défi intellectuel. Placez les trois plaques sur le tapis, dans l'ordre de la première présentation. Demandez à l'enfant "Montre-moi le 4", "Montre-moi le 2", "Montre-moi le 7". Après quoi prenez soin de mélanger les plaques pour stimuler l'enfant et recommencez l'exercice. Petit à petit

l'enfant devient capable de reconnaître les chiffres dans n'importe quel ordre et de les associer à leur nom.

Il faut éviter de mettre l'enfant en échec, c'est pour cette raison que le 2^e temps est la période la plus longue. Il dure plusieurs séances et doit être poursuivi jusqu'à ce qu'il soit évident que l'enfant a parfaitement maîtrisé l'association forme-nom (mais l'adulte doit s'arrêter avant que l'enfant ne s'ennuie !).

Attention ! C'est cette étape "répétitive" mais ludique qui est généralement négligée alors qu'elle consolide la mémoire en construction.

Temps 3

Le 3^e temps n'est proposé que si l'enfant a manifesté une grande aisance avec le 2^e temps. Dans le cas de notre exemple, l'enfant réussit à nommer les trois chiffres sans difficulté. Isolez une plaque au hasard devant l'enfant et demande-lui : "Qu'est-ce que c'est ?". Procédez de même pour les autres plaques. A ce stade, l'enfant devrait être à l'aise avec le vocabulaire. Ce n'est que lorsqu'il sera capable de nommer tous les chiffres sans hésitation que l'on pourra considérer qu'ils sont parfaitement assimilés et que l'on pourra lui proposer trois nouveaux chiffres.

Un point essentiel : l'autocorrection

Dernier point mais non des moindres, le matériel de la pédagogie Montessori permet l'autocorrection. En bon langage montessorien, on l'appelle "contrôle de l'erreur" et il va plus loin que la conception courante de l'autocorrection. Ce n'est pas l'idée de la correction d'un résultat qui est importante mais celle d'une prise de conscience instantanée de l'enfant. Qu'il s'agisse des formes géométriques à encastrier dans des supports ou des tables d'opérations "pleines" ou "vides", l'enfant trouve dans la plupart des matériels une confirmation ou une infirmation immédiate de ses choix et de ses résultats.

Le contrôle de l'erreur présente deux énormes avantages. D'abord l'enfant peut travailler en totale autonomie. Il peut aller prendre le matériel qu'il connaît déjà quand il en a envie, le ranger de même, et, entre temps, il peut très bien s'entraîner seul, sans l'adulte, tout en vérifiant l'exactitude de ce qu'il fait.

Ensuite, ce n'est pas l'adulte qui dit "C'est juste" ou "C'est faux". L'enfant s'en aperçoit tout seul. Il n'y a pas de couperet qui tombe, souvent associé à un jugement plus ou moins explicite. L'enfant apprend ainsi à s'auto-évaluer et à assumer ses erreurs. Il n'en est pas mortifié ou inhibé. Il sait simplement où il en est et ce qu'il doit encore améliorer. D'ailleurs, pendant la présentation d'un matériel, l'adulte pourra de temps en temps se tromper, rire autour de son erreur, puis réparer cette erreur devant l'enfant. L'idée est de dédramatiser les situations d'erreur et d'éviter de leur donner l'aspect d'un échec. L'erreur n'est qu'un passage, un signal positif pour une meilleure prise de conscience.

La pédagogie Montessori et vous

Pas de stress

Ce paragraphe et les deux suivants s'adressent plus particulièrement aux personnes qui démarrent l'école à la maison. Malgré tous les conseils et informations, débiter est toujours source d'inquiétude. Vous voilà tout à coup seul(e) devant la tâche de faire l'école à votre enfant, avec, à la fois, le matériel à fabriquer et l'organisation à mettre en place⁴. Relativisez, prenez du recul, sentez-vous libre. Mettez progressivement en pratique ce que vous avez appris, sans essayer de tout faire à la fois. Prenez éventuellement deux ou trois semaines pour vous organiser, quitte à laisser encore un peu votre enfant "en vacances". Ce n'est pas grave. Vous aurez tout le temps de rattraper ce léger retard car on progresse plus vite à la maison qu'en classe. Et vous

travaillerez de toute façon beaucoup mieux si tout est bien préparé et que vous vous sentez calme.

Lorsque vous commencerez, ne culpabilisez pas si cela ne se passe pas exactement comme on vous l'a décrit. Les démarches de la pédagogie Montessori, pour cadrées qu'elles soient, ne sont pas coulées dans le bronze. L'esprit inventif et audacieux de Maria Montessori le prouve. Fiez-vous à votre réflexion, aux réactions de votre enfant, pensez que vous maîtriserez de mieux en mieux la situation au fil des semaines. Enfin, n'oubliez pas que ces séances d'apprentissage sont aussi de bons moments passés avec votre enfant.

La fabrication du matériel

Acheter tout le matériel revient extrêmement cher. La plupart des parents qui font l'école Montessori à la maison en fabriquent donc une bonne partie eux-mêmes. C'est long et fastidieux. Si vous le pouvez, regroupez-vous avec d'autres parents dans le même cas pour des "soirées bricolage" : ce sera plus festif et encourageant. N'essayez pas non plus de tout faire tout de suite. Et, plus tard, ne vous affolez pas si votre enfant est en avance sur la fabrication du matériel : cela prouve tout simplement qu'il apprend vite et bien et c'est là le but de la manœuvre, n'est-ce pas ?

En revanche, soignez la réalisation. L'un des atouts du matériel est son aspect esthétique. Poncez le bois au papier de verre avant de le peindre ; utilisez des peintures brillantes ; imprimez les lettres, les chiffres et les tableaux au lieu de les tracer à la main et de les colorier ; collez-les sur du carton solide et plastifiez-les : ils vont être copieusement

⁴ Voir à ce sujet le livre *Démarrer l'école à la maison*, ici : <http://ecole-vivante.com/instruction-parentale.html>

manipulés. Mais préparez-vous à voir votre œuvre malmenée parfois. Restez calme, expliquez à l'enfant qu'il faut faire attention pour que les autres enfants puissent utiliser eux aussi le matériel et également par respect pour votre travail.

Et la créativité ? Et l'inventivité ?

Si la pédagogie Montessori est facilitée et "guidée" par l'utilisation du matériel et donc rapidement efficace, il ne s'agit pas pour autant de recettes à appliquer de façon immuable et mécanique, sans se poser de questions. L'esprit inventif et novateur de la pédagogie Montessori a autant d'importance que le matériel.

N'oublions pas la personnalité même de Maria Montessori, qui brava les interdits et le qu'en-dira-t-on pour devenir, en 1896, la première femme médecin en Italie. Toute sa démarche ne fut qu'audace et originalité. Sa conception de la pédagogie était tout sauf rigide. Son approche n'était pas dérivée d'une méthode au sens strict mais d'une observation fine de l'enfant.

Ne lui faisons pas l'affront de ne retenir que le matériel et de négliger l'esprit, profondément dynamique. Nous ne saurions trop vous encourager à éviter la simple reproduction et à favoriser la créativité, y compris chez les enfants avec qui vous travaillez.

La collection Montessori Pas à Pas

Pour les 3-6 ans

Vie pratique - Vie sensorielle

Toutes les démarches et l'utilisation du matériel des premiers apprentissages. Les bases de la pédagogie Montessori pour le développement harmonieux de l'enfant. Autonomie, confiance en soi, organisation, etc.



L'écriture, la lecture, le français

La présentation et l'utilisation du matériel Montessori pour le langage. L'explication détaillée des démarches pour la découverte des lettres, de l'écriture, de la lecture et de la grammaire de notre langue.

Le calcul et les maths

La présentation du matériel et son utilisation pour la découverte de la numération, la compréhension et la mémorisation des opérations, les débuts de la géométrie et de l'arithmétique.



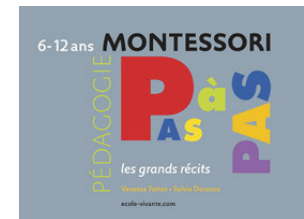
Les principes fondateurs

Un résumé simple et complet des grandes idées qui soutiennent les démarches montessoriennes. Cet ouvrage est donné en cadeau pour tout achat dans la collection parce que nous pensons qu'il est absolument indispensable avant de démarrer.

Pour les 6-12 ans

Les maths

Toutes les démarches et l'utilisation du matériel montessorien en lien avec l'essentiel du programme officiel de maths jusqu'à la fin de la 5^e du collège. Le passage progressif du sensoriel à l'abstraction.



Les grands récits

L'explication détaillée du but et de la démarche, une version actuelle et attractive des cinq grands récits, une documentation complémentaire vérifiée par des scientifiques spécialisés : un astronome et une paléontologue.

Et aussi :

Acheter tout le matériel revient très cher, le "bricoler" de façon non professionnelle lui enlève une grande partie de son attrait pour l'enfant. Le réaliser à partir de pages à imprimer soignées, esthétiques et prêtes à l'emploi semble la meilleure solution.

